



Académie française



© La Plume, 1891

DOSSIER

Centenaire de la disparition
d'Anatole France
(1924-2024)

**La réception d'Anatole France
à l'Académie française,
le 24 décembre 1896**

SOMMAIRE

Anatole France aujourd'hui	<u>1</u>
Anatole France en 1896	<u>2</u>
L'histoire de son élection	<u>3</u>
Le fauteuil 38	<u>7</u>
La fabrique du discours	<u>8</u>
Un éloge difficile	<u>10</u>
Le discours de réception	<u>12</u>
Anatole France à l'Académie française	<u>18</u>
Liste des œuvres d'Anatole France	<u>19</u>

Anatole France aujourd'hui



Anatole France n'est plus guère connu aujourd'hui que pour deux raisons principales. D'abord parce qu'il est le quatrième Français à avoir reçu le prix Nobel de littérature, en 1921 (après Sully Prudhomme, Frédéric Mistral et Romain Rolland). Ensuite, parce qu'il a eu une influence majeure sur le jeune Marcel Proust. Anatole France a en effet préfacé *Les Plaisirs et les Jours*, le tout premier ouvrage publié par Proust, en 1896. Il a aussi servi de modèle à l'écrivain Bergotte dans *À la recherche du temps perdu*.

Anatole France, portrait en médaillon par François Sicard (Bibliothèque de l'Institut de France, objet 306)

Anatole France, préface des *Plaisirs et les Jours* [extrait], 1896.

« Pourquoi m'a-t-il demandé d'offrir son livre aux esprits curieux ? Et pourquoi lui ai-je promis de prendre ce soin fort agréable, mais bien inutile ? Son livre est comme un jeune visage plein de charme rare et de grâce fine. Il se recommande tout seul, parle de lui-même et s'offre malgré lui.

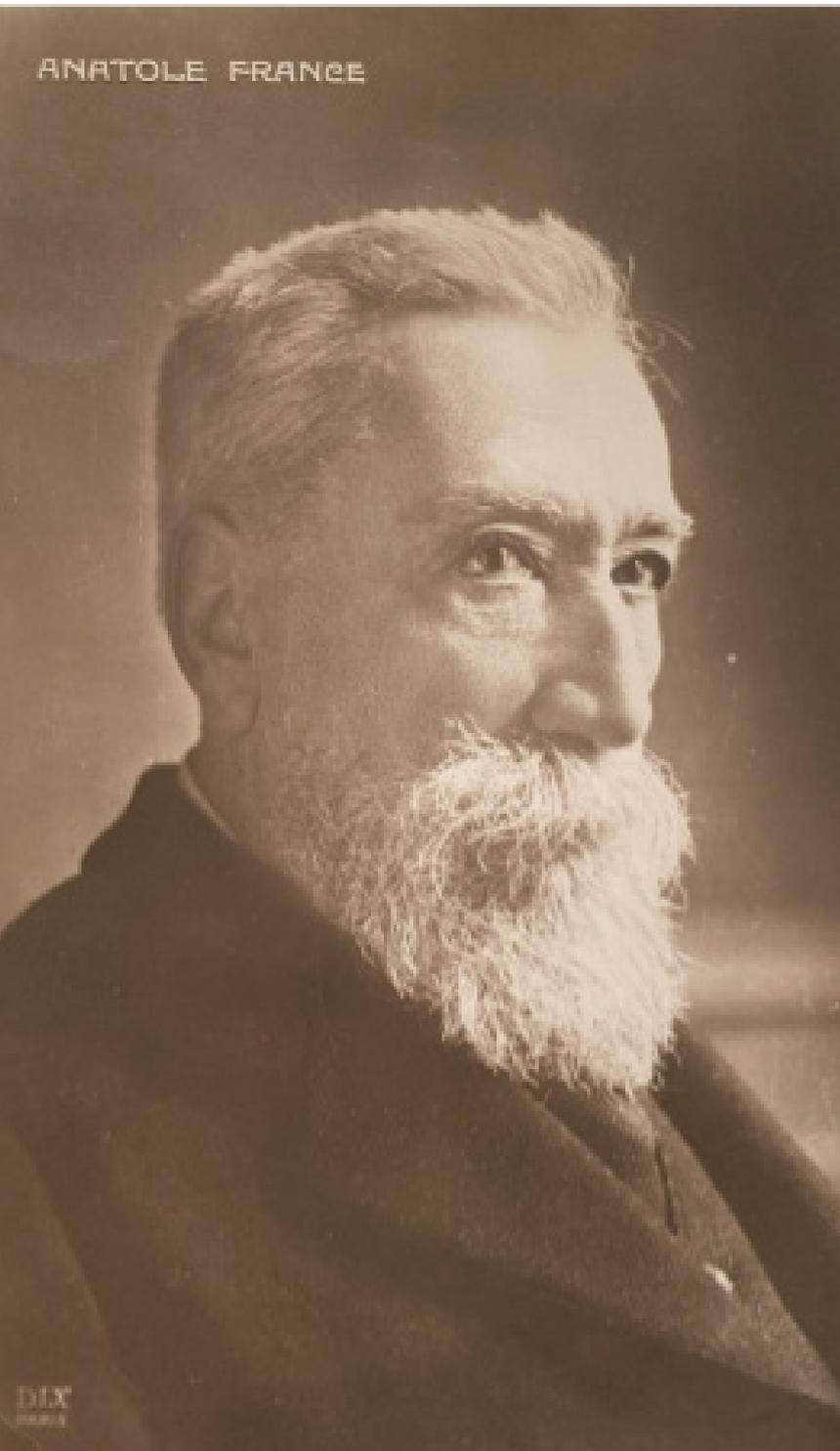
Sans doute il est jeune. Il est jeune de la jeunesse de l'auteur. Mais il est vieux de la vieillesse du monde. C'est le printemps des feuilles sur les rameaux antiques, dans la forêt séculaire. On dirait que les pousses nouvelles sont attristées du passé profond des bois et portent le deuil de tant de printemps morts. »

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, 1913.

[Dans cet extrait, le narrateur découvre pour la première fois les œuvres de l'écrivain Bergotte].

« Les premiers jours, comme un air de musique dont on raffolera, mais qu'on ne distingue pas encore, ce que je devais tant aimer dans son style ne m'apparut pas. Je ne pouvais pas quitter le roman que je lisais de lui, mais me croyais seulement intéressé par le sujet, comme dans ces premiers moments de l'amour où on va tous les jours retrouver une femme à quelque réunion, à quelque divertissement par les agréments desquels on se croit attiré. Puis je remarquai les expressions rares, presque archaïques qu'il aimait employer à certains moments où un flot caché d'harmonie, un prélude intérieur, soulevait son style ; et c'était aussi à ces moments-là qu'il se mettait à parler du "vain songe de la vie", de "l'inépuisable torrent des belles apparences", du "tourment stérile et délicieux de comprendre et d'aimer", des "émouvantes effigies qui anoblissent à jamais la façade vénérable et charmante des cathédrales", qu'il exprimait toute une philosophie nouvelle pour moi par de merveilleuses images dont on aurait dit que c'était elles qui avaient éveillé ce chant de harpes qui s'élevait alors et à l'accompagnement duquel elles donnaient quelque chose de sublime. Un de ces passages de Bergotte, le troisième ou le quatrième que j'eusse isolé du reste, me donna une joie incomparable à celle que j'avais trouvée au premier, une joie que je me sentis éprouver en une région plus profonde de moi-même, plus unie, plus vaste, d'où les obstacles et les séparations semblaient avoir été enlevés. C'est que, reconnaissant alors ce même goût pour les expressions rares, cette même effusion musicale, cette même philosophie idéaliste qui avait déjà été les autres fois, sans que je m'en rendisse compte, la cause de mon plaisir, je n'eus plus l'impression d'être en présence d'un morceau particulier d'un certain livre de Bergotte, traçant à la surface de ma pensée une figure purement linéaire, mais plutôt du "morceau idéal" de Bergotte, commun à tous ses livres et auquel tous les passages analogues qui venaient se confondre avec lui, auraient donné une sorte d'épaisseur, de volume, dont mon esprit semblait agrandi. »

Anatole France en 1896



Anatole France, né Anatole Thibault, est le fils d'un libraire (son père tient une librairie historique d'ouvrages, journaux, caricatures, autographes, etc. relatifs à la Révolution sur les quais de Seine). Le jeune homme étudie au collège Stanislas, où il est remarqué pour ses talents d'écriture. L'un de ses devoirs, « La Légende de sainte Radegonde, reine de France », est même publié par son père à quelques exemplaires. Pour gagner sa vie, en attendant que sa carrière littéraire prenne de l'ampleur, il travaille pendant plus de dix ans comme commis-surveillant à la bibliothèque du Sénat (1876-1890).

Comme la plupart des jeunes gens de son époque, Anatole France entre en littérature par la poésie. Ses textes (*Les Poèmes dorés*, recueil publié chez Lemerre en 1873, et *Les Noces corinthiennes*, drame antique en vers publié en 1876) s'inscrivent dans la mouvance parnassienne. C'est néanmoins en prose qu'il rencontre le succès. Il se fait connaître en 1881 avec son roman, *Le Crime de Sylvestre Bonnard*, membre de l'Institut, qui reçoit le prix Montyon de l'Académie française. Suivent, notamment, *Les Désirs de Jean Servien* (1882), *Thaïs* (1890), ouvrage qui fournit l'argument de l'opéra de Jules Massenet créé à l'Opéra de Paris en 1894, *La Rôtisserie de la reine Pédauque* (1893) et *Le Lys rouge* (1894).

Parallèlement à ces activités, Anatole France tient la chronique littéraire du *Temps* de 1886 à 1893. Il donnera ensuite des textes à *L'Écho de Paris*, journal auquel collaborent aussi Octave Mirbeau, Guy de Maupassant ou Catulle Mendès.

Portrait d'Anatole France
(Bibliothèque de l'Institut de France, cote MS 8534)

L'histoire de son élection

L'élection d'Anatole France à l'Académie se prépare dans le salon de l'avenue Hoche que tient Mme Arman de Caillavet, avec qui l'écrivain entretient une longue liaison. France y police ses manières et y tisse de nombreuses relations dans les milieux qui comptent.

Un premier article lui donne des titres à la gratitude de l'Académie. Le 22 juillet 1888, France rend compte dans les pages du *Temps* du roman satirique d'Alphonse Daudet, *L'Immortel*. Contre Daudet, il s'emploie à défendre l'Académie française brocardée :

Dès le berceau, l'Académie souleva des colères et des railleries. Elle inspira des défiances dont l'injustice fut bientôt démontrée. On craignait qu'elle ne réformât tyranniquement la langue française.

Elle mettra tels mots hors d'usage, disait-on, et donnera du crédit aux vocables qui lui plairont. Il nous faudra parler au gré des quarante.

L'événement montra que ces craintes étaient mal fondées. L'Académie obéit à l'usage, bien loin de l'imposer.

L'année suivante, en 1889, il reçoit le prix Vitet de l'Académie. Lors de la séance publique annuelle du 14 novembre 1889, le Secrétaire perpétuel, Camille Doucet, justifie ce prix en ces termes :

« Comme poète, comme romancier, comme critique littéraire, M. Anatole France s'est placé à bon droit parmi ceux que la faveur du public a le plus promptement et le plus solidement adoptés. C'est un lettré dans toute l'acception du mot et son œuvre entière, déjà considérable, se recommande par l'élévation des pensées, par l'élégance de la forme et par une douce philosophie, dont la morale est bienfaisante. Tous ces titres appelaient naturellement l'attention sympathique de l'Académie sur l'aimable et spirituel auteur des Poèmes dorés, des Noces corinthiennes, d'Abeille, de Thaïs, et du seul crime que l'Académie ait approuvé jamais, couronné même : Le Crime de Sylvestre Bonnard. »

Anatole France envisage une première candidature en 1893 pour succéder à Ernest Renan, son maître. Deux raisons le retiennent finalement de se déclarer : d'une part, il ne souhaite pas s'opposer à Émile Zola, qui se présente au fauteuil laissé vacant par Renan ; d'autre part, en dépit des louanges que lui a adressées Camille Doucet, il estime que son œuvre littéraire n'est pas encore assez importante pour lui permettre d'entrer à l'Académie. Le discours d'éloge que prononce Paul-Armand Challemel-Lacour, finalement élu, lui paraît trop critique à l'endroit de Renan. Anatole France s'emploiera plus tard, dans son propre discours, à rendre justice à l'auteur de la *Vie de Jésus*.

Anatole France attend de compter davantage de soutiens au sein de la Compagnie avant de se présenter. L'élection de son ami Jules Lemaître en 1895 lui ouvre la voie. En 1896, deux fauteuils sont vacants : le temps est venu pour l'écrivain de se soumettre aux suffrages de ses pairs.

Une fois élu, Anatole France rendra hommage à Ernest Renan qui avait lui-même reçu Ferdinand de Lesseps en avril 1885 :

« Ceux qui ont eu le bonheur de connaître M. Ernest Renan et de l'approcher savent qu'il était d'un commerce sûr et que son cœur si doux était ferme. Ils savent qu'il était la droiture même ; que jamais sa bienveillance, sa politesse exquise, la crainte délicate qu'il avait de déplaire, ne le firent céder sur ce qu'il croyait la vérité. Ils l'ont vu garder, dans les travaux de la vie, dans les fatigues de l'âge, dans des souffrances parfois cruelles, une gaieté courageuse. Il me sera permis de dire avec eux qu'il était essentiellement moral et religieux, qu'après avoir connu tous les sujets de doute, il sut garder les illusions nécessaires et qu'il conserva jusqu'à son dernier jour sa foi en ces vérités de sentiment qui font la dignité de l'homme et seules donnent du prix à la vie. »



L'intérieur de la Coupole en 1907. *L'Institut de France*, Alfred Franklin et Geoges Perrot, Librairie Renouard, 1907

La lettre de candidature d'Anatole France est très sobre. Il est intéressant de remarquer que ce dernier se porte candidat à deux fauteuils en même temps (celui de Ferdinand de Lesseps et celui de Camille Doucet), ce qui n'est plus l'usage aujourd'hui.

Paris le 25 juin 1895.

Monsieur,
je vous prie de vouloir bien annoncer à M.M. les membres de
l'académie française, que j'ai l'honneur de poser ma candidature
aux fauteuils vacants par la mort de M.M. Ferdinand de Lesseps et
Camille Doucet.
Daignez agréer, monsieur, l'hommage de ma respectueuse considération
Anatole France

[Paris le 25 juin 1895,
Monsieur,
Je vous prie de vouloir bien annoncer à M.M. les membres de l'académie
française, que j'ai l'honneur de poser ma candidature aux fauteuils vacants
par la mort de M.M. Ferdinand de Lesseps et Camille Doucet.
Daignez agréer, monsieur, l'hommage de ma respectueuse considération.
Anatole France]

[Monsieur le Secrétaire perpétuel de l'académie française.]

Monsieur le Secrétaire perpétuel de l'académie française.

Institut

de France.



Académie

Française



Paris, le

1896

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie certifie que ce qui suit est extrait du procès-verbal de la séance du 23 janvier 1896.

L'ordre du jour appelle l'élection de deux membres en remplacement de MM. de Lesseps et C. Doucet. Le nombre des votants étant de 34 la majorité est de 18.

Pour le fauteuil de M. de Lesseps, M. Anatole France obtient au premier tour 21 voix; M. Francis Charmes, 12; M. Costa de Beauregard, 1.

M. France ayant obtenu la majorité absolue est proclamé élu.

Pour le fauteuil de M. Camille Doucet deux tours de scrutin sont nécessaires;

M. Costa de Beauregard	16	19
Deschamps	14	14
Bergerat	3	
Billet blanc	1	3
	—	—
	34	34

M. le marquis Costa de Beauregard, ayant obtenu la majorité absolue, est proclamé élu.

L'élection de MM. Anatole France et Costa de Beauregard sera soumise au Président de la République

G. Boissier
Secrétaire perpétuel

aujourd'hui lundi 27 Janvier, M. le Président de la République a donné son approbation aux élections portées au procès-verbal.
V. Cherbuliez

Anatole France est facilement élu le 23 janvier 1896 au premier tour de scrutin par 21 voix, contre 12 à Francis Charmes, au fauteuil 38, précédemment occupé par Ferdinand de Lesseps. L'approbation du président de la République Félix Faure est donnée le 27 janvier.

[Le Secrétaire perpétuel de l'Académie certifie que ce qui suit est extrait du procès-verbal de la séance du 23 janvier 1896.

L'ordre du jour appelle l'élection de deux membres en remplacement de MM. de Lesseps et C. Doucet.

Le nombre des votants étant de 34 la majorité est de 18.

Pour le fauteuil de M. de Lesseps, M. Anatole France obtient au premier tour 21 voix ; M. Francis Charmes, 12 ; M. Costa de Beauregard, 1.

M. France ayant obtenu la majorité absolue est proclamé élu.

Pour le fauteuil de M. Camille Doucet deux tours de scrutin sont nécessaires.

M. le marquis Costa de Beauregard ayant obtenu la majorité absolue, est proclamé élu.

L'élection de M.M. Anatole France et Costa de Beauregard sera soumise au Président de la République.

G[aston] Boissier, Secrétaire perpétuel].

[Texte marginal vertical.] Aujourd'hui, lundi 27 janvier, M. le Président de la République a donné son approbation aux élections portées au procès-verbal.

V[ictor] Cherbuliez

Procès-verbal de l'élection d'Anatole France (séance du 23 janvier 1896) (Archives de l'Académie française, cote 1G34)

Le fauteuil 38

Né en 1844, Anatole France a cinquante-deux ans au moment de son élection. Il est le treizième occupant du fauteuil 38.

Liste chronologique des occupants du fauteuil :

- 1635 : [Auger de Moléon de Granier](#)
1636 : [Balthazar Baro](#)
1650 : [Jean Doujat](#)
1688 : [Eusèbe Renaudot](#)
1720 : [Henri-Emmanuel de Roquette](#)
1725 : [Pierre de Pardaillan d'Antin](#)
1733 : [Nicolas-François Dupré de Saint-Maur](#)
1775 : [Guillaume-Chrétien de Lamoignon de Malesherbes](#)
1803 : [François Andrieux](#)
1833 : [Adolphe Thiers](#)
1878 : [Henri Martin](#)
1884 : [Ferdinand de Lesseps](#)
1896 : Anatole France
1925 : [Paul Valéry](#)
1946 : [Henri Mondor](#)
1963 : [Louis Armand](#)
1972 : [Jean-Jacques Gautier](#)
1986 : [Jean-Louis Curtis](#)
1996 : [François Jacob](#)
2014 : [Marc Lambron](#)

Institut de France.

Paris, le 23 janvier 1896

FRANCAISE
EMBOVY
un bureau
A. F.

ARCHIVES
de
L'INSTITUT

NOM	François Chisbault
Noms	Anatole France
Lieu de naissance	Paris
et la date	16 avril 1844
Légion d'honneur	officier
Signature	Anatole France
Adresse	Villa Saïd, (avenue du Bois de Boulogne)

Fiche d'état civil remplie par Anatole France après son élection (Archives de l'Académie française, cote 1G34)

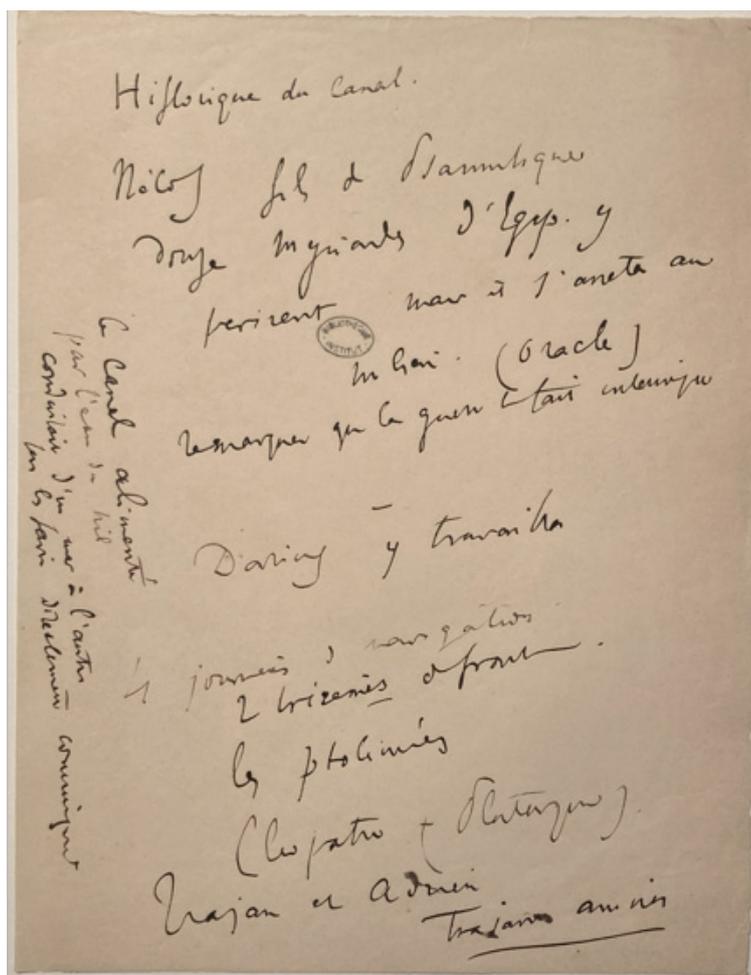
La fabrique du discours

Afin de préparer le traditionnel discours d'éloge qu'il devra prononcer au moment de sa réception sous la Coupole, Anatole France se rend en Égypte en septembre 1896 sur les traces de Ferdinand de Lesseps. Celui-ci a en effet dirigé la construction du canal de Suez, entre 1859 et 1869. La presse se fait l'écho de ces travaux préparatoires.

M. Anatole France s'est embarqué hier à Marseille, à destination d'Alexandrie. Notre éminent collaborateur se rend en Egypte pour y visiter le canal de Suez.

Entrefilet du *Gaulois*, 4 septembre 1896

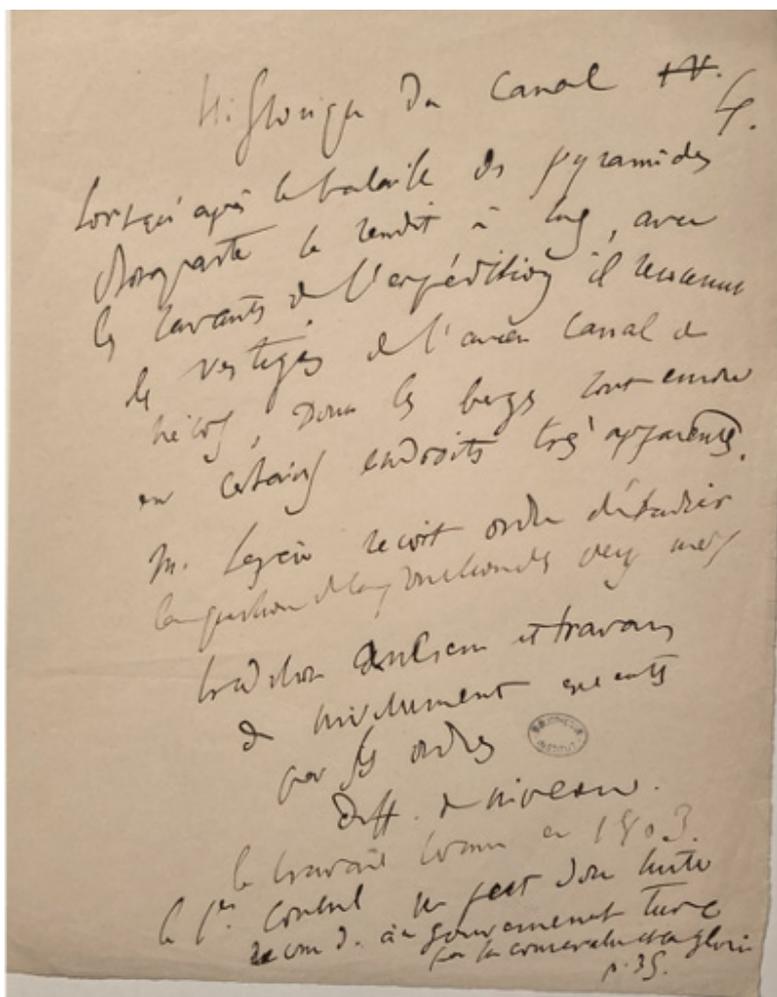
Anatole France s'emploie, lors de ses recherches, à retracer un « historique du canal ». Le premier feuillet mentionne « Nécros fils de Psammétique », le pharaon qui entreprit d'ouvrir le canal de Suez et en fut détourné par un oracle, mais aussi « Darius », « Cléopâtre » et « Trajan ». L'ensemble de ces éléments seront repris dans son discours de réception. Certaines bribes de phrases, déjà présentes dans ces notes préparatoires, seront insérées dans la version définitive du texte.



Historique du canal.
Nécros fils de Psammétique
douze myriades d'Égypt[tiens] y
périrent mais il s'arrêta au
milieu. (oracle)
Remarquer que la guerre était endémique
 -
Darius y travailla
4 journées de navigation
2 trirèmes de front
les Ptolémées
(Cléopâtre - Plutarque)
Trajan et Adrien
Trajani amnis

[Texte marginal vertical]
Le canal alimenté
par l'eau du Nil
conduisait d'une mer à l'autre
par les [...] directement communiquant

Notes préparatoires prises par Anatole France au sujet du canal de Suez
 (Bibliothèque de l'Institut de France, cote MS 8634)



Historique du canal 4.
 Lorsqu'après la bataille des pyramides
 Bonaparte se rendit à Suez, avec
 les savants de l'expédition il reconnut
 les vestiges de l'ancien canal de
 Nécus, dont les berges sont encore
 en certains endroits très apparents.
 M. Le Père reçoit ordre d'étudier
 la question de la jonction des 2 mers
 tradition du lieu et travaux
 de nivellement exécutés
 par ses ordres
 Diff[érence] de niveaux
 le travail comm[ence] en 1803
 le 1^{er} consul ne put donner suite
 [?] au gouvernement Turc
 pour sa conservation et sa gloire
 p. 35

Notes préparatoires prises par Anatole France au sujet du canal de Suez (Bibliothèque de l'Institut de France, cote MS 8634)

Sont surlignés en jaune les passages du discours de réception d'Anatole France directement repris des notes préparatoires :

« La pensée était ancienne, de réunir la mer qui baigne ces côtes découpées comme la vigne et l'acanthé, où des peuples ingénieux créèrent les arts, la géométrie et la beauté, la mer d'où sortit Vénus, à l'océan d'où viennent les perles et l'ivoire, les trésors et les songes de l'Inde. L'idée en naquit sans doute peu de siècles après les premières rencontres de la civilisation de l'Occident avec le monde oriental. Un canal, faisant communiquer la mer Érythrée au Nil, était déjà vieux et ruiné au temps de la dernière dynastie saïte. On en attribuait la création au grand Rhamsès. Nécus entreprit de le rouvrir dans l'intérêt du commerce et de la marine. Les Grecs, assembleurs de fables, contaient qu'il en avait été détourné par un oracle, qui lui avait dit : "Nécus, tu travailles pour les barbares." Les barbares, alors, c'étaient les Perses. Mais n'est-ce pas le sort des grands ouvriers de travailler pour tout le monde ?

L'oracle était véritable. Peu de temps après le règne de Nécus, les Perses vinrent en Égypte et le canal leur fut utile. On dit que Darius y travailla. Ce canal, alimenté par l'eau du Nil et conduisant d'une mer à l'autre, existait encore au temps des Lagides, puisque la reine Cléopâtre, après la défaite d'Actium, tenta d'y faire passer sa flotte pour fuir les Romains jusque dans les montagnes de l'Afrique inconnue. Les Empereurs à leur tour firent entretenir ce chemin d'eau, qui prit le nom de fleuve de Trajan. Les Califes le creusèrent de nouveau. Mais sous les Abassides, il fut comblé pour une raison stratégique. C'était une œuvre de paix, que la guerre supprima. Il avait duré quinze siècles. Après la bataille des Pyramides, Bonaparte en reconnut les vestiges. »

Un éloge difficile

Si Ferdinand de Lesseps, surnommé « le Grand Français », a fait construire le canal de Suez, il est aussi impliqué dans le scandale de Panama.

Choisi dès 1879 pour superviser le percement de l'isthme de Panama, Ferdinand de Lesseps rencontre de grandes difficultés pour financer son entreprise. Un vaste système de corruption de la presse et des élus est peu à peu mis en place pour tenter d'obtenir le déblocage de fonds publics. En septembre 1892, Édouard Drumont révèle l'affaire dans son journal *La Libre Parole*. Poursuivi pour trafic d'influences et détournement de fonds, Ferdinand de Lesseps est condamné en 1893 à cinq ans de prison. Il meurt en 1894 sans avoir purgé sa peine.

En 1896, au moment où Anatole France est élu à l'Académie française, l'émotion suscitée par cette affaire est encore très vive. L'exercice rhétorique auquel doit se plier l'écrivain est sujet à polémique : faire l'éloge de Ferdinand de Lesseps, après sa condamnation, relève de la gageure.

Des bruits courent dans la presse à l'hiver 1896, après qu'Anatole France a présenté une première version de son discours. Le nouvel élu s'y montrerait très critique à l'endroit de son prédécesseur.

Par une coïncidence que nous voulons croire fortuite, on semble vouloir ressusciter cette malheureuse affaire de Panama au moment même où M. Anatole France se dispose à prononcer son discours de réception à l'Académie française où il a succédé à Ferdinand de Lesseps.

On raconte même à ce propos que le discours de M. Anatole France serait, dans certaines de ses parties, désobligeant pour la mémoire du Grand Français.

Très aimable, très élogieux jusqu'à l'éloquence pour M. Renan — qui reçut Ferdinand de Lesseps à l'Académie — M. France le serait beaucoup moins pour son prédécesseur au fauteuil qu'il va occuper. Le bruit en est arrivé jusqu'à La Chesnaye, où se trouve en ce moment la comtesse Ferdinand de Lesseps, et nous croyons savoir que, avec cette haute loyauté qui est la sienne, la veuve du perceur d'isthmes s'en est ouverte à M. Anatole France. Il est donc permis d'espérer que les bruits en question seront démentis par l'éminent académicien, dont le caractère ne saurait se prêter à de malveillantes interprétations.

Ajoutons que ceux qui ont assisté, mercredi dernier, dans une maison amie, à la lecture du discours de M. Anatole France, ont particulièrement souligné les passages où il traite, en termes très élevés et un peu vifs, des politiciens prévaricateurs. Les politiciens, c'est bien — mais M. France aura su, nous n'en doutons pas, se rappeler les services rendus par Ferdinand de Lesseps.

En raison de cette polémique, la réception d'Anatole France suscite beaucoup de curiosité.

Lors de la séance du 17 décembre 1896, soit une semaine avant sa réception sous la Coupole, Anatole France est élu au bureau de l'Académie : il est nommé chancelier pour le premier trimestre 1897. Il n'est plus d'usage aujourd'hui qu'un académicien soit élu au bureau avant même d'avoir été reçu.

Anatole France est reçu le 24 décembre 1896 par [Octave Gréard](#).

Récit de la réception d'Anatole France. Article de Jean Lacoste,
Gazette de France, 26-27 décembre 1896 (extraits)



L'intérieur de la Coupole en 1907. *L'Institut de France*,
Alfred Franklin et Geoges Perrot, Librairie Renouard, 1907

« [...] Dès midi et demi – et l'entrée en séance est pour une heure – les gradins du centre sont envahis et déjà on use des strapontins.

La foule se presse dans la corbeille centrale et, au grand désespoir de M. Pingard, l'Académie a pris séance bien avant qu'il ait pu faire asseoir tout son public sur l'inépuisable réserve de ses tabourets.

Enfin tout le monde est assis au milieu du brouhaha. Ce sont partout des aigrettes légères, des plumes ondoyantes, des chapeaux de violettes, des velours, des peluches et des fourrures. On se montre le nouvel académicien, fort bel homme, entre ses deux parrains, Messieurs Coppée et Halévy, et là-haut, dans une loge, au-dessus de la statue de Bossuet, la famille de Lesseps.

M. Anatole France succède en effet à celui que l'on appela longtemps "le grand Français", dont la fin a été attristée et endeuillée par d'épouvantables catastrophes. [...]

Après l'avoir eu dans la presse, au Palais Bourbon et au Palais de justice, on allait donc avoir le Panama à l'Académie. Il y avait de quoi piquer toutes les curiosités en dehors du vertige mondain et littéraire qui attire d'ordinaire aux séances académiques. La voix de M. Anatole France est une voix forte qui servirait merveilleusement à un orateur.

Grave et résonnante, elle s'accompagne d'un léger timbre

strident qui lui fait comme atmosphère [sic] et la rend mordante. Le récipiendaire s'en est servi avec une lenteur nonchalante qui n'est pas allée d'abord sans quelque monotonie. À un moment même, malgré l'épreuve placée sous ses yeux, il a eu quelque hésitation. Mais à certains passages la gravité du ton accentuait les sonorités profondes du timbre et les paroles de l'orateur acquéraient une portée singulière. Toute la première partie où est retracée la première partie de la vie de M. de Lesseps n'a eu qu'un succès moyen. M. Anatole France, pas plus que ne l'avait fait M. Jules Lemaitre louant Victor Duruy, ne s'est laissé aller à donner au public le spectacle des faces chatoyantes de son esprit. Il a été historien, il a eu le trait et le mot qui fait sourire rien de moins, rien de plus.

Mais, arrivé à la seconde partie de la vie de son prédécesseur, au moment où sa voix se faisant plus grave, un silence immobile planait sur l'assemblée, voilà qu'il s'est espadé à nous faire l'éloge d'Ernest Renan. C'était pour le moins inattendu. On eût dit que, reculant devant l'obstacle, il refusait de sauter le pas.

Il y est venu enfin et dans une phrase qui est une merveille de langage, d'adresse et, pourquoi ne pas le dire ? de justice aussi, il a su tout dire et tout faire entendre. [...]

Cependant là-haut, dans la loge au-dessus de la statue de Bossuet, quatre femmes en deuil qui avaient voulu rendre témoignage au mort, leur courage ayant défailli, pleuraient. Et toute la salle tenait ses yeux fixés sur ces larmes, pendant que, dans ses dernières phrases, la voix profonde de M. Anatole France évoquait l'image de Ferdinand de Lesseps conscient de sa déchéance et pleurant sur lui-même en ramenant de ses mains débiles une couverture sur ses genoux amaigris. – Il y a eu là une minute de drame.

M. Gréard a répondu à M. Anatole France.

Le discours de réception d'Anatole France

Anatole France y attaque moins Ferdinand de Lesseps que la classe politique. Son ennemi n'est pas le « Grand Français », mais bien le régime, incapable de prévenir les abus que la construction du canal de Panama a engendrés. L'image pathétique du vieillard meurtri, sur laquelle se referme presque le discours, adoucit encore le blâme que l'on aurait pu attendre.

Le passage concernant le scandale de Panama :

« Messieurs, vous entendez sans déplaisir les louanges dues à cet homme excellent, qui vous aimait. Que je les prolongerais volontiers ! Mais il faut que j'achève mon dessein et que je suive M. Ferdinand de Lesseps dans les dernières années de sa vie. Il fut frappé, bien près de la mort, par un malheur qui eut l'étendue d'un malheur public. Le désastre fut grand comme le rêve qui l'avait précédé. L'entreprise du canal interocéanique s'écroula ; les ruines en sont encore pleines de gémissements. Ce n'est ni le lieu ni le temps de les considérer. Vous n'attendez pas de moi que j'en recherche les causes. À peine m'est-il permis d'indiquer les plus générales et de dire qu'en France la volonté lente, sourde, parfois obscure, mais continue et souveraine qui soutint l'œuvre de Suez, n'était plus là pour assurer contre les coups violents des passions, des instincts et des hasards, pour défendre contre elle-même et modérer une nouvelle entreprise, plus aventureuse que la première ; et que plus rien dans la direction faible, diffuse et changeante des affaires publiques n'était désormais capable, ni de contenir les convoitises d'une troupe de financiers, d'aventuriers et de politiciens pillards, ni d'arrêter cette panique instinctive des foules, qui en un moment renverse tout. Tout s'écroula. Vaincu par l'âge, accablé du coup qui le frappait, mais gardant (je crois le savoir) toute la lucidité de son esprit, M. de Lesseps connut son extrême malheur. À l'heure tragique pour sa gloire et pour son nom, seul au milieu des siens dans cette demeure rustique de la Chesnaie, où presque un demi-siècle auparavant il avait tracé sur une carte la petite ligne qui devait unir deux mondes, débile, maintenant, inerte, désolé, ramenant sur ses genoux glacés sa couverture de voyage, le grand voyageur se mourait en silence. Mais, un jour, on vit sur ses joues desséchées couler des larmes. »

➡ Le [discours](#) est consultable dans son intégralité sur le site internet de l'Académie française.

ACADÉMIE FRANÇAISE

M. ANATOLE FRANCE, ayant été élu par l'Académie française à la place vacante par la mort de M. FERDINAND DE LESSEPS, y est venu prendre séance le jeudi novembre 1896 et a prononcé le discours suivant :

[2]

MESSEURS,

Je vous ferai d'abord mon remerciement. Vous approuvez que j'emploie le ~~terme usité~~ depuis un siècle et demi dans votre Compagnie. Je vous rends grâce de m'avoir admis dans votre Compagnie, la plus illustre du monde. Et, par respect pour vous, je me garderai de déprécier votre choix et de me répandre sur moi-même en réflexions que je devais mieux faire dans le moment de solliciter vos suffrages, qu'après les avoir obtenus. Il me faut plutôt rechercher les raisons de ce choix si honorable pour moi, afin de me guider sur ~~son raisonnement~~. Car ce n'est pas par

Ju

(mot) (en usage parmi vous) /
81
Votre sentiment. H

3^e jeu d'épreuves du discours de réception d'Anatole France, annoté de sa main, 29 août 1896 (Bibliothèque de l'Institut de France, cote MS8634)

TYPOGRAPHIE G. COLAS, 101
19, rue des Saussaies, Paris
N^o d'ordre 31707
Epreuve en THÉÂTRE
Expédiée le 29 AOUT 1896

— 2 —
hasard ni pour vous amuser d'un étrange contraste que vous avez donné à l'homme d'action, qui a remué le monde et retouché la figure de la terre un successeur menant dans l'ombre et la paix une vie méditative. Vous aviez vos desseins. Je me suis efforcé de les pénétrer; et peut-être y ai-je réussi. Je devine qu'en me désignant pour parler devant vous de l'académicien qui fut le plus grand entrepreneur du siècle, vous avez voulu qu'une vie de tant d'affaires fût considérée avec cette liberté et cette indépendance, que donnent à l'esprit le commerce des livres et l'habitude de la pensée pure. A cet égard du moins, votre attente ne sera pas trompée: vous entendrez le langage d'une âme toute spéculative.

extraordinaire

Ju X

~~Mais vous parler d'un homme dont l'âme est la vie même et qu'il fait monter dans l'action~~
Issu d'une famille qui avait fourni sous la monarchie d'excellents commis aux bureaux des affaires étrangères, neveu d'un officier de la marine royale, seul compagnon de Lapeyrouse échappé au naufrage, fils d'un agent consulaire qui servit avec dévouement son pays à l'étranger, Ferdinand de Lesseps était destiné par sa naissance à la diplomatie et aux voyages. A vingt-cinq ans, en 1835, il fut envoyé comme élève consul à Alexandrie. Ici se place un de ces menus faits qu'un biographe à bonne manière de Plutarque aime à recueillir comme les indices d'un caractère et les signes d'une destinée.

avec fourni L

Avant de débarquer, Ferdinand de Lesseps fut mis en quarantaine au lazaret dans une immobilité qui devait bien fatiguer son alerte jeunesse. Pour distraire le consul de France, lui envoya des livres. Il y avait dans

le 1^{er} son chef

une nouvelle épreuve S. V. S. pour l'Académie française / *Envoyer ces épreuves à M. Grand*
Anatole France / *H*

INSTITUT DE FRANCE.

ACADÉMIE FRANÇAISE

M. ANATOLE FRANCE, ayant été élu par l'Académie française à la place vacante par la mort de M. FERDINAND DE LESSEPS, y est venu prendre séance le jeudi ~~novembre~~ novembre 1896 et a prononcé le discours suivant :

dec H

MESSIEURS,

Je vous ferai d'abord mon remerciement. Vous approuvez que j'emploie sans parure le mot en usage parmi vous depuis un siècle et demi. Je vous rends grâce de m'avoir admis dans votre Compagnie, la plus illustre du monde. Et, par respect pour vous, je me garderai de déprécier votre choix et de me répandre sur moi-même en réflexions que je devais mieux faire dans le moment de solliciter vos suffrages, qu'après les avoir obtenus. Il me faut plutôt rechercher les raisons de ce choix si honorable pour moi, afin de me guider sur votre sentiment. Car ce n'est pas

TYPOGRAPHIE G. CHAMEROT
19, Rue des Saints-Pères, 19
N^o d'ordre... *3107*
Épreuve en QUATRIÈME
Expédiée le 6 NOVEMBRE

RENTREE
LE 20 NOV 96

par hasard ni pour vous amuser d'un étrange contraste que vous avez donné à l'homme d'action, qui a remué le monde et retouché la figure de la terre un successeur menant dans l'ombre et la paix une vie méditative. Vous aviez vos desseins. Je me suis efforcé de les pénétrer; et peut-être y ai-je réussi. Je devine qu'en me désignant pour parler devant vous de l'académicien extraordinaire qui fut le plus grand entrepreneur du siècle, vous avez voulu qu'une vie de tant d'affaires fût considérée avec cette liberté et cette indépendance, que donnent à l'esprit le commerce des livres et l'habitude de la pensée pure. A cet égard du moins, votre attente ne sera pas trompée: vous entendrez le langage d'une âme toute spéculative.

[Ferdinand-Marie Vicomte de Lesseps naquit à Versailles le 19 novembre 1805. Issu d'une famille qui, sous la monarchie, avait fourni d'excellents commis aux bureaux des affaires étrangères, neveu d'un officier de la marine royale, qui, compagnon de Lapérouse, échappa seul au naufrage de l'astrolabe, fils d'un agent consulaire qui servait avec une fidélité généreuse son pays à l'étranger, Ferdinand de Lesseps était destiné, par sa naissance, à la diplomatie et aux voyages. Il fut nourri dans le bruit des armes. C'est au lycée Napoléon, devenu en 1815 le collège Henri IV, qu'il fit ses études. Et il les compléta dans les bois aimables de Verrières, où il apprit à monter solidement à cheval. A vingt ans, il débuta comme élève consul à Lisbonne. Cinq ans plus tard il fut envoyé à Alexandrie.]

Issu d'une famille qui, sous la monarchie, avait fourni excellents commis aux bureaux des affaires étrangères, neveu d'un officier de la marine royale, seul compagnon Lapérouse échappé au naufrage, fils d'un agent consulaire qui servit avec dévouement son pays à l'étranger, Ferdinand de Lesseps était destiné par sa naissance à la diplomatie et aux voyages. A vingt-cinq ans, en 1835, il fut envoyé comme élève consul à Alexandrie. Ici se plaident un de ces menus faits qu'un biographe à la bonne manière de Plutarque aime à recueillir comme les indices d'un caractère et les signes d'une destinée.

Avant de débarquer, Ferdinand de Lesseps fut mis en quarantaine au lazaret dans une immobilité qui devait bien fatiguer son alerte jeunesse. Pour le distraire, son chef, le consul de France, lui envoya des livres. Il y avait dans le paquet le mémoire de l'ingénieur Lepère, sur la jonction de la mer Rouge et de la Méditerranée. Le jeune

M. de Lesseps
Lyon, le 1835

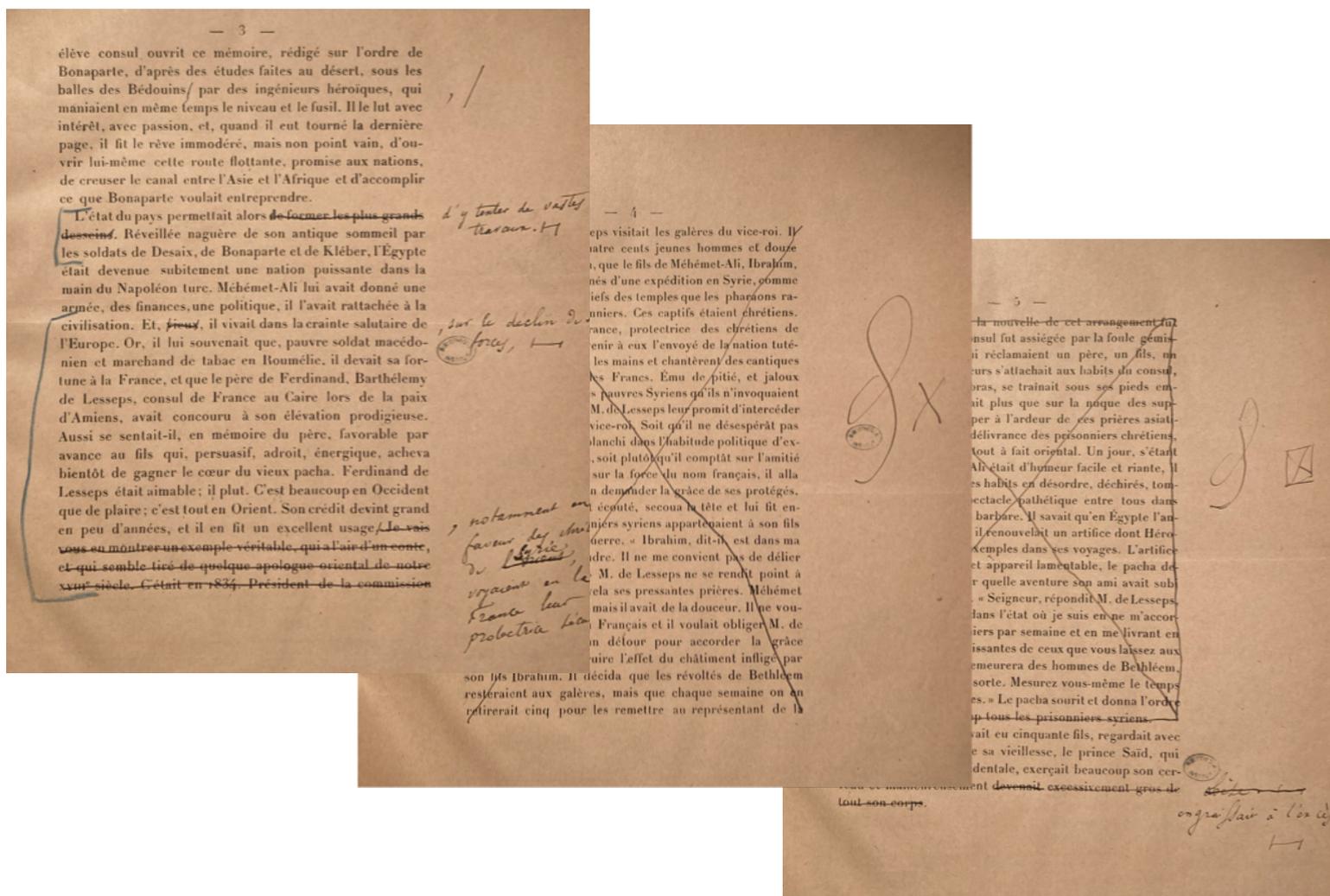
Messieurs, /

PL

[Ferdinand-Marie Vicomte de Lesseps naquit à Versailles le 19 novembre 1805. Issu d'une famille qui, sous la monarchie, avait fourni d'excellents commis aux bureaux des affaires étrangères, neveu d'un officier de la marine royale, qui, compagnon de Lapérouse, échappa seul au naufrage de l'astrolabe, fils d'un agent consulaire qui servait avec une fidélité généreuse son pays à l'étranger, Ferdinand de Lesseps était destiné, par sa naissance, à la diplomatie et aux voyages. Il fut nourri dans le bruit des armes. C'est au lycée Napoléon, devenu en 1815 le collège Henri IV, qu'il fit ses études. Et il les compléta dans les bois aimables de Verrières, où il apprit à monter solidement à cheval. A vingt ans, il débuta comme élève consul à Lisbonne. Cinq ans plus tard il fut envoyé à Alexandrie.]

Ces épreuves, annotées de la main d'Anatole France, montrent à quel point l'écrivain travaille le début de son discours. On remarquera en particulier qu'il ne cesse de reprendre les éléments biographiques consacrés à Ferdinand de Lesseps, qui suivent immédiatement ses mots de remerciement à la Compagnie. Le quatrième jeu d'épreuves est remarquable par la réécriture du paragraphe dédié aux premières années de son prédécesseur. Anatole France introduit davantage de détails et insiste sur la qualité de la formation du jeune homme que fut Lesseps, ce qui est une manière, déjà, de préparer l'évocation nuancée du scandale de Panama sur laquelle se refermera le discours.

On peut également constater que le quatrième jeu d'épreuves est marqué par d'importantes coupes : Anatole France resserre son propos pour le concentrer sur l'essentiel.



4^e jeu d'épreuves du discours de réception d'Anatole France, annoté de sa main, 20 novembre 1896 (Bibliothèque de l'Institut de France, cote MS 8634)

Le [discours](#) de réponse d'Octave Gréard contient un éloge très appuyé de Ferdinand de Lesseps.

Il n'est pas étonnant que cette réception ait donné lieu à de vives polémiques. Le discours d'Anatole France en particulier est jugé trop complaisant vis-à-vis de Ferdinand de Lesseps par certains observateurs, comme le député socialiste Gustave Rouanet.

Mon intention n'est pas de rouvrir ici un débat clos. Mais le discours de M. Anatole France est un document trop important, pour que je ne signale pas au passage l'état d'esprit qu'il révèle dans les sphères dirigeantes. Quel que soit le talent de celui qui l'a prononcé, et c'est un des plus merveilleux que je connaisse, c'est bien moins à l'harmonie de la phrase, au contour poli des périodes, qu'au sujet même du panégyrique, que le récipiendaire de jeudi dernier devra d'avoir écrit quelques pages qui resteront pour témoigner de la mentalité sociale de la bourgeoisie de cette fin du dix-neuvième siècle.

La vie de l'académicien défunt, dont M. Anatole France avait l'obligation de prononcer l'éloge incarnait, en effet, l'histoire financière d'un demi-siècle de trafics honteux, de flibusteries colossales, d'escroqueries audacieuses, combinées et perpétrées avec un mépris souverain des règles de la probité la plus élémentaire. En raison de l'étendue du désastre que l'organisateur de cet *humbug* sans précédents a machiné, la catastrophe du Panama fut un Sedan économique dont la France râle encore. Mais surtout les moyens mis en œuvre pour monter cette volerie, au fond, très vulgaire, pour la revêtir d'une apparence d'entreprise géniale, pour la conduire au dénouement final, prévu, escompté dès le premier jour, furent de ceux qui atteignent encore plus profondément le pays, car il fallut, des années durant, faire le siège des consciences dans des régions que la vénalité n'avait pas encore pénétrées.

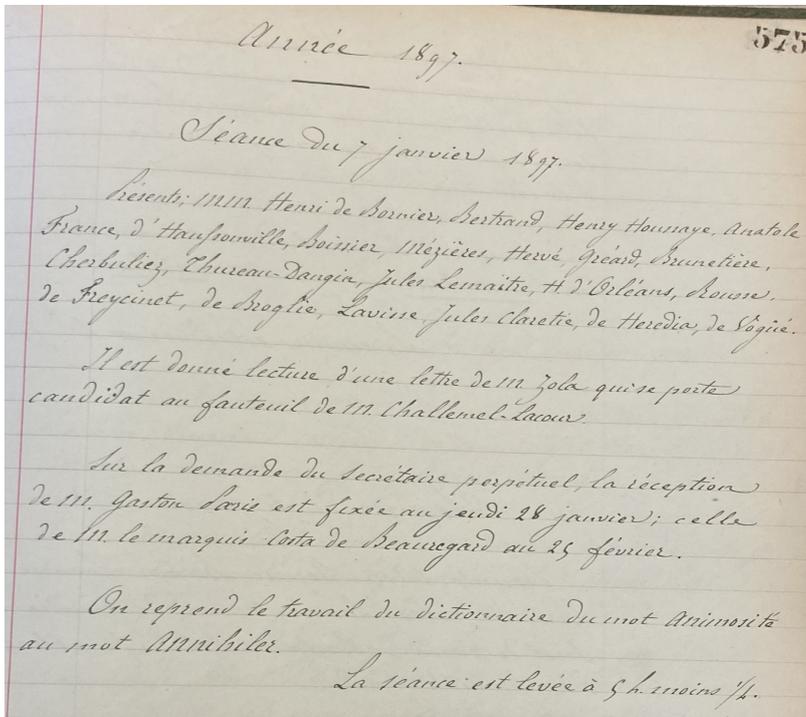
Aujourd'hui, on sait, en effet, tout ce qu'on pouvait affecter d'ignorer en 1886 : on sait que le Panama était une escroquerie, qu'il s'est commis plus de vols, de faux et d'abus de confiance, dans la gestion de cette entreprise patriotique, que tous les tribunaux de France ne pourraient en juger dans un an. Sans doute, les malheureux déçus ont cessé de crier : Au voleur ! Quant à ceux qui en sont morts, quant à ces pauvres gens fascinés par M. de Lesseps et qui, lui ayant confié toutes leurs économies, comme le père Bavoux de Saint-Denis, se sont tués de douleur au lendemain de la faillite, ceux-là ne peuvent plus parler, démentir M. Anatole France. D'ailleurs, ce sont des vaincus, et personne n'en a cure.

Donc gloire au grand financier, sous la coupole où les belles phrases rythmées bercent les belles dames et les beaux messieurs amateurs de beau style et de traits de vertu — et foin du Code pénal, ce Code prosaïque, rédigé en une langue barbare, sans rythme, ni cadence, ni harmonie...

GUSTAVE ROUANET.

Anatole France à l'Académie française

Lors de la première séance à laquelle participe Anatole France, le 7 janvier 1897, les mots examinés pour le *Dictionnaire* vont d'*Animosité* à *Annihiler*.



[Année 1897.

Séance du 7 janvier 1897.

Présents : MM. Henri de Bornier, Bertrand, Henry Houssaye, Anatole France, d'Haussonville, Boissier, Mézières, Hervé, Gréard, Brunetière, Cherbuliez, Thureau-Dangin, Jules Lemaitre, H. d'Orléans, Rousse, de Freycinet, de Broglie, Lavis, Jules Claretie, de Heredia, de Vogüé.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Zola qui se porte candidat au fauteuil de M. Challemel-Lacour.

Sur la demande du Secrétaire perpétuel, la réception de M. Gaston Paris est fixée au jeudi 28 janvier ; celle de M. le marquis Costa de Beauregard au 25 février.

On reprend le travail du dictionnaire du mot *animosité* au mot *annihiler*.

La séance est levée à 5h moins 1/4.]

Procès-verbal de la séance du 7 janvier 1897
(Archives de l'Académie française, cote 2B18)

Anatole France rejoint la commission du *Dictionnaire* le 23 novembre 1916 en remplacement d'Émile Faguet, décédé le 7 juin de la même année. Sa participation aux travaux du *Dictionnaire* sera de courte durée. En effet, en octobre 1916, Anatole France est devenu propriétaire de la Béchellerie, demeure sise à Saint-Cyr-sur-Loire, où il décide de résider. L'année 1917 est marquée par la longue maladie de sa compagne Emma Laprévotte. Il démissionne de la commission dès le 3 octobre 1918.

Les polémiques accompagnent Anatole France jusqu'au terme de son aventure académique. En effet, son successeur, Paul Valéry, ne prononce pas une fois son nom dans son discours de réception. L'inimitié tenace entre les deux hommes est liée à l'engagement dreyfusard d'Anatole France pendant l'Affaire. Les périphrases pour le désigner sont nombreuses et inventives : France est tour à tour « le jardinier du Jardin d'Épicure », « l'auteur de l'Histoire contemporaine », « notre grand amateur de Racine » ou un « grand confrère »... L'éloge de Valéry n'est pas exempt de perfidie. Ce dernier note ainsi, au sujet de l'œuvre de France : « Il y avait dans ses livres un art consommé de l'effleurement des idées et des problèmes les plus graves. Rien n'y arrêta le regard, si ce n'est la merveille même de n'y trouver nulle résistance »...

→ L'intégralité du [Discours](#) de réception de Paul Valéry est consultable sur le site internet de l'Académie française.

Liste des œuvres d'Anatole France

- *Les Poèmes dorés*, 1873.
- *Les Noces corinthiennes*, 1876.
- *Le Crime de Sylvestre Bonnard, membre de l'Institut*, 1881.
- *Les Désirs de Jean Servien*, 1882.
- *Abeille*, 1883.
- *Le Livre de mon ami*, 1885.
- *Balthazar*, 1889.
- *Thaïs*, 1890.
- *L'Étui de nacre*, 1892.
- *La Rôtisserie de la reine Pédauque*, 1893.
- *Les Opinions de Jérôme Coignard, recueillis par Jacques Tournebroche*, 1893.
- *Le Lys rouge*, 1894.
- *Le Jardin d'Épicure*, 1894.
- *Le Puits de sainte Claire*, 1895.
- *Histoire contemporaine* [composée de quatre textes : *L'Orme du mail*, 1897 ; *Le Mannequin d'osier*, 1897 ; *L'Anneau d'améthyste*, 1899 ; *Monsieur Bergeret à Paris*, 1901.]
- *Clio*, 1899.
- *Pierre Nozière*, 1899.
- *L'Affaire Crainquebille*, 1901.
- *Le Procureur de Judée*, 1902.
- *Histoire comique*, 1903.
- *Idylles et légendes*, 1904.
- *Crainquebille, Putois, Riquet et plusieurs autres récits profitables*, 1904.
- *L'Église et la République*, 1904.
- *Sur la pierre blanche*, 1905.
- *L'Île des Pingouins*, 1908.
- *Les Contes de Jacques Tournebroche*, 1908.
- *Vie de Jeanne d'Arc*, 1908.
- *Les Sept Femmes de la Barbe-Bleue et autres contes merveilleux*, 1909.
- *Les dieux ont soif*, 1912.
- *La Révolte des anges*, 1914.
- *Sur la voie glorieuse*, 1915.
- *Le Petit Pierre*, 1919.
- *La Vie en fleur*, 1922.